Et que vive la parole des auteurs*

10 h 30 — ***Côté Courtes*** de Jean-Paul Alègre
Cour d'honneur de la Mairie
Lu par la Compagnie Artissimo

11 h — ***La patiente*** de Anca Visdei
Jardin du Musée
Lu par Annick Cuny et Patrick Schoenstein

11 h 30 — ***Mise à Mots*** de Gérald Gruhn
Hall de la Médiathèque
Lu par Guy-Michel Carbou et Bernard Piotte

12 h — ***Les affreuses*** de Pierre Guillois
Cour Saint Eutrope
Lu par le Théâtre des Quatre Saisons

18 h 30 — ***Rue de Babylone*** de Jean-Marie Besset
Place des Quatre Fontaines
Lu par Thierry Visentin et Olivier Paolini

19 h — ***Le mental de la reine*** de Victor Haïm
Via Domitia - Place de l'Hôtel de Ville
Lu par René Bianchini, Evelyne Baget, Catherine Salane

19 h 30 — ***Vilmouth - Loin de Vitry*** de Serge Valletti
Jardin de l'Horreum
Par Jean Duvert

20 h — ***Aujourd'hui Martine*** de Emmanuel Darley
Cour Saint Eutrope
Lu par P. Schoenstein, H. Vollaire, S. Dupont, E. Baget

21 h — ***30 ans... 30 mots... 30 questions sur le théâtre***
Cour de la Madeleine
Rencontre-discussion avec les 8 auteurs, animée par Guy-Michel Carbou et Patrick Schoenstein

21 h 45 — ***La Cantatrice Chauve*** de Eugène Ionesco
Cour de la Madeleine
Par le Théâtre des Noctambules

* L'accès à toutes les lectures, à la rencontre et à la représentation est libre

Coté Courtes - Jean Paul Alègre

Dans le prolongement de *Sur un plateau*, *La Ballade des planches*, *Jeux de planches* et *Théâtrogrammes*, *Côté courtes* propose une série de vingt-quatre textes autour de la thématique des « objets perdus ».
Tel personnage lance un avis de recherche pour retrouver « le nord », « le sens commun » ou « l'occasion de se taire », un cultivateur de betteraves reconverti en croque-mort commet une funèbre méprise, tandis qu'au seuil de la mort, une femme dialogue avec ses alter ego du passé.

La patiente - Anca Visdei

Catherine, une "trentaine" dynamique, "milieu artistique", un mari et deux enfants très remuants, se croit bien dans sa peau. Elle va tout de même voir un psy. Pour une broutille : elle s'ennuie et elle souffre de ne pouvoir s'entendre avec son mari, avec les hommes. C'est rien mais ça l'exaspère de s'ennuyer… alors qu'elle a "tout pour être heureuse"…

Mis à mots - Gérald Gruhn

Un comédien joue peut-être sa dernière représentation. En effet, sur ordre de forces obscures, son partenaire tueur à gages a décidé de l'éliminer lorsqu'il aura prononcé exactement 3295 mots…
Sous forme légère, ce texte aborde la douloureuse question qu'on n'ose pas se poser : et s'il nous restait une heure à vivre, qu'en ferait-on ? Il donne également la réponse : on se battrait jusqu'au dernier instant !

Le mental de la Reine - Victor Haïm

La reine Aurore est heureuse, toujours heureuse. Sa nourrice, Emilienne aura bientôt cent ans. Son premier ministre, Edouard-Adolphe, n'apporte que de bonnes nouvelles. Que des pierres soient envoyées contre les fenêtres du palais, que de petits cercueils soient balancés par-dessus le mur du parc, que l'orage social et populaire gronde, rien ne va aussi bien que dans l'exercice du pouvoir. Avec *le Mental de la reine*, l'auteur créé un univers singulier où l'étrange le dispute à l'ironie ; la poésie et le cocasse formant l'angle idéal pour une charge en règle envers les gens de pouvoir et ceux qui en rêvent.

Vilmouth – Loin de Vitry - Serge Valletti

Entraînant le lecteur dans un monologue intérieur, Serge Valletti invente un personnage sans histoire : l'artiste Jean-Luc Vilmouth ? l'auteur ? Comme dans *Loin de Rueil*, de Raymond Queneau, le personnage se construit par la langue. C'est l'histoire d'un type amnésique qui n'a, comme seule trace de lui-même, qu'un morceau de cahier avec écrit « Vilmouth » dessus, au stylo-bille. C'est l'histoire d'une cloche qui constate juste qu'il est loin de Vitry. Pour le reste, il ne sait rien, ne saura rien, et ne pourra rien nous apprendre.

Aujourd'hui Martine - Emmanuel Darley

Martine décide de mettre un peu d'harmonie dans son existence, en suivant les conseils qu'elle trouve dans son magazine préféré, sous forme de témoignages, horoscope, produits phares et psycho-test. Tout est réuni pour qu'elle trouve le bonheur réfugié dans la pub !

Les affreuses - Pierre Guillois

Fées ou sorcières ?… Déesses ou démons ?… Quel rôle ont-elles en ce bas monde ? Sont-elles aussi nuisibles qu'on le dit ? Elles sont trois. Difficile de dire leur âge. On leur connaît un certain embonpoint et une bonne dose de flagornerie. Elles aiment les mecs et les gros mots ; les gosses évitent leur compagnie ; elles détestent toute notion de boulot. La limite est fine ici entre réel et fantastique : la féerie affleure au milieu d'abominations et la tendresse se débat au coeur de destins maladroits. Entre trash burlesque et pathétique kitsch, les épisodes des *Affreuses* entremêlent gauloisement absurde et poésie.

Rue de Babylone - Jean-Marie Besset

Le hall d'un immeuble huppé du 7e arrondissement. Tard dans la nuit, le patron d'un grand journal rentre chez lui. Un SDF lui demande de le laisser entrer. S'engage alors une discussion entre deux parfaits inconnus qui vont se découvrir et se dévoiler. Mais sont-ils vraiment de parfaits inconnus l'un pour l'autre ?

" Et que vive la parole des auteurs "

30ème anniversaire du Festival National de Théâtre Amateur de Narbonne

Mardi 3 juillet 2012



FNCTA

SACD — Société des auteurs et compositeurs dramatiques

Narbonne — l'esprit d'ouverture

Théâtre des Quatre Saisons — M.J.C. Narbonne

la culture avec la copie privée

En trente ans d'existence et presque 300 spectacles accueillis, c'est peu de dire que l'écriture théâtrale contemporaine aura eu, et a toujours, sa place à Narbonne.
Il était donc juste de se tourner vers les auteurs de théâtre vivants pour fêter cet anniversaire, avec le souci de faire en sorte que leurs textes rencontrent un large public.
Sur place, des dizaines de comédiens amateurs et passionnés,
en coulisses une dizaine d'auteurs présents et à l'écoute des centaines de spectateurs ravis de découvrir des textes et d'échanger avec leurs auteurs.
Profiter de la richesse historique et culturelle de la capitale du Narbonnais pour donner à entendre des textes de théâtre contemporain… Pourquoi pas ?


© DR

Jean-Paul ALÈGRE

Ancien champion de pelote basque, Jean-Paul Alègre s'est tout naturellement doté d'une stature de recordman dans la compétition théâtrale.
Il détient, depuis des années, le titre d'auteur le plus joué par les compagnies amateurs françaises, devant Molière et Goldoni. Et, pour les ventes de pièces en librairie (avec, entre autres, une *Ballade des planches* qui s'arrache comme le bon pain), il caracole dans le groupe de tête des auteurs les plus demandés. On n'attribuera pas cette réussite à un machiavélisme particulièrement agissant, mais plutôt à son contraire : Alègre plaît, touche, séduit par sa sincérité et l'amour qu'il porte aux gens et genres rencontrés sur son chemin.
Il aime les gens, il aime les genres, disions-nous. En effet, ses pièces historiques ou sociales sont pétries d'humanité. *Blanche Maupas, l'amour fusillé*, salue un combattant de la guerre de 1914-1918 abattu pour désobéissance et sa veuve luttant pour sa réhabilitation. *C'est Jean Moulin qui a gagné* arrache à l'Histoire le vrai visage d'un homme qui, pour les écoliers, n'est qu'un nom donné à leur collège. *Vol 2037* démonte, à l'occasion d'un crash dramatique, la folie criminelle d'industries avides de profits. Ce ne sont que quelques exemples dans l'œuvre féconde d'un auteur qui rappelle volontiers que le théâtre est le lieu de la démocratie.
Pour les genres, c'est-à-dire, le théâtre et le cirque, il aime jouer avec eux, faire rire du spectacle en train de se faire, mettre les coulisses sur la scène et la scène dans la salle, prendre les archétypes pour en faire des types qui vivent d'une vie éclatante et de nos propres émotions. Découvrant sans cesse de nouvelles couleurs dans l'habit d'Arlequin, il a la drôlerie rare des farceurs humanistes.


© DR

Anca VISDEI

Née à Bucarest, Anca Visdei a écrit sa première pièce à l'âge de quatorze ans. Premier livre édité et première pièce jouée à dix-neuf ans.
Après des études de mise en scène à l'Institut de Théâtre et de Cinématographie de Bucarest, réfugiée politique en Suisse, elle passe ses examens de doctorat en droit. Assistante à la chaire de droit international public à l'université de Lausanne, elle entame un troisième cycle de criminologie et suit les cours de théâtre de Véra Gregh.
Auteur et metteur en scène, établie aujourd'hui à Paris, elle a écrit une trentaine de pièces, publiées et jouées en France et à l'étranger, récompensées par de nombreux prix (voir rubique Livres et Spectacles de son site : www.ancavisdei.com). La plupart de ses textes ont été mis en ondes par les radios francophones.
Elle écrit également du théâtre pour la jeunesse, des contes (« Les petits contes cruels »), des nouvelles et des scénarios pour la télévision (sketches, séries télévisées, documentaires pour TF1, M6 et la Sept) et le cinéma (un long métrage). Côté romans : "L'Exil d'Alexandra" chez Actes Sud et "Confession d'une séductrice" chez P.M. Favre.
Les textes d'Anca Visdei figurent dans les manuels scolaires et au programme du baccalauréat
Crimes passés restés impunis : elle a été présidente de la commission du budget de la SACD, lectrice aux Editions Gallimard jeunesse, professeur d'art dramatique, journaliste et directrice de deux festivals de cinéma documentaire.


© DR

Jean-Marie BESSET

Quand sa première pièce, *Villa Luco*, où se faisaient face de Gaulle et Pétain, a été mise en scène par Jacques Lassalle au Théâtre national de Strasbourg, on a pu penser que ce nouvel auteur aux griffes de velours était fait pour la visite insolente des recoins de l'Histoire et les programmes austères de nos théâtres publics. Ce n'est pas du tout ce qui s'est produit. D'abord, on l'a vu s'affirmer sur tous les fronts, comme acteur, metteur en scène, traducteur (l'un des plus importants passeurs de l'anglais au français de ces dernières années) et directeur de festival (sa création, Nava, à Limoux, est une utile rampe de lancement pour les pièces médites). En tant qu'auteur avant tout, bien sûr, mais essentiellement sur les scènes du théâtre privé. Quant à l'inspiration, si elle va parfois voir du côté de l'Histoire (*Baron*, par exemple, vise à éclairer une trouble attirance de Molière pour l'acteur Baron), elle est plutôt férocement contemporaine.
La vie des bisexuels, celle de couples où l'un des partenaires peut aimer les deux sexes, devient vite le thème obsédant de son théâtre. Comment aimer sans la capacité de reproduction, c'est la question que pose *La Fonction*, la deuxième pièce. Ce phénomène de société, l'auteur y revient sans cesse. Sous le mode satirique, dans *Ce qui arrive et ce qu'on attend*, son plus grand succès (où le passé et la sexualité de personnages importants sont dépouillés dans un plaisant tournoiement d'épisodes). Ou sur le mode sentimental dans *Commentaire d'amour* où les déchirures provoquées par ce double appétit d'aimer sont évoquées avec une émotion pudique.
Besset dénonce l'hypocrisie en prenant la morale bourgeoise à rebrousse-poil, mais aussi l'injustice sociale. *Les Orées* mettent à nu les complexes pulsions sexuelles d'un couple de grands bourgeois tandis que *Rue de Babylone* dénude plutôt la bonne conscience d'un directeur de journal engagé. Le théâtre plus moral qu'immoral de Besset pointe le scandale profond en se moquant du scandale apparent.


© DR

Serge VALLETTI

Serge Valletti, né en 1951 à Marseille, commence à faire du théâtre, pour ne plus s'arrêter. Dans les années soixante-dix, Valletti auteur a beaucoup écrit pour Valletti comédien, au point qu'un temps on a pu croire que ses duos, pour la plupart inédits, et ses solos publiés en 1992, ne pourraient pas se passer de son inimitable style de jeu. Or, avec *Le jour se lève, Léopold !* (1988, mise en scène de Chantal Morel) arrivèrent sur scène une profusion de personnages qui supportaient d'être pris en charge par d'autres acteurs, si bien que d'autres pièces suivirent. Valletti n'est pas un auteur régionaliste mais il se souvient qu'il est du Sud. Son écriture doit beaucoup au goût de la conversation dont font preuve ses personnages, volontiers prolixes et toujours prêts à fournir une profusion de détails. Cette loquacité s'accompagne le plus souvent d'une logique obstinée, si bien que les textes de Valletti rompent avec le paysage théâtral contemporain, et qu'on pourrait le classer du côté des auteurs comiques s'il existait encore des genres. *Papa*, en 1992, mise en scène de Pierre Ascaride, est sous-titrée *"Folie en cinq actes"*. Son humour se double souvent d'une sorte de nostalgie secrète, de quête intime qui rend son univers très particulier : *Domaine ventre* (mise en scène de Jacques Nichet, Théâtre National de la Colline 1992), *Mary's à minuit* (TNS, 1996), *Au rêve de gosse* (mise en scène Philippe Berling, TEP, 1997).


© DR

Pierre GUILLOIS

Après plusieurs années de vie de compagnie en marge de l'institution, après un bref parcours d'acteur et d'heureuses expériences d'assistant à la mise en scène avec Jean-Michel Ribes, il devient en 2001, à l'invitation de Matthew Jocelyn, artiste associé à l'Atelier du Rhin, centre dramatique régional d'Alsace implanté à Colmar.
C'est dans cette cette luxueuse maison qu'il commence son travail avec des amateurs, à l'occasion d'une action culturelle de grande ampleur menée dans la ZUP de la coquette Colmar. Ce travail avec des amateurs durera finalement trois ans et s'achèvera par la création du spectacle *Vengeance franchement vengeance*. Cette expérience parfois éprouvante mais tout à fait édifiante, va totalement bouleverser sa vision du théâtre car elle lui ouvre soudain des chemins de création qu'il ne soupçonnait pas.
Nommé directeur en 2005 du Théâtre du Peuple à Bussang, il retrouve ainsi la possibilité de travailler à la fois avec des amateurs et des professionnels.
Très vite, l'écriture vient au centre du travail. Il écrit, passe des commandes de textes à David Lescot, Rémi De Vos, Marion Aubert ; invite Olivier Tchang Tchong et David Bobee à s'interroger eux aussi sur cette notion de spectacle populaire.
Avec son équipe, ils développent fortement le travail de formation en direction des amateurs, initient des rencontres entre auteurs et amateurs, organisent des formules d'ateliers sur plusieurs départements et dynamisent grâce à cela la présence d'amateurs au sein du Théâtre du Peuple.
Sacrifices, créé en 2008, co-écrit avec Nouara Naghouche, coproduit avec l'Atelier du Rhin et le Théâtre du Peuple, est symbolique de ce théâtre engagé auquel il aspire.
Le gros la vache et le mainate est sa dernière création de texte. Derrière le divertissement annoncé, se niche toute sa réflexion sur un théâtre populaire capable d'audace et de cruauté. Il a été repris en 2012 en tournée et au Théâtre du Rond Point à Paris.
Il a également régulièrement travaillé sur des formes hybrides, avec des chanteurs lyriques, et récemment avec les élèves de l'ENSATT.
Après ces deux mandats à la tête du Théâtre de Bussang, il est désormais artiste associé au Quartz, la scène nationale de Brest jusqu'en 2014.


© DR

Victor HAÏM

Pour Victor Haïm, tout est roueries, chausse-trappes, combats, pièges, tromperies, exploitation de l'homme par l'homme, de la femme par la femme, de la femme par l'homme et de l'homme par la femme. Donc tout est théâtre ! Et jeu de stratégies et d'humeurs à organiser avec une allégresse diabolique pour que le rire soit toujours au plus fort de sa mission vengeresse.
Après une courte carrière de journaliste et des débuts d'auteur plutôt orientés vers les thèmes de grande actualité politique (la guerre du Viêtnam), il jette plus verticalement ses filets dans les méandres de la société et rapporte une pêche impressionnante, car ses pièces sont nombreuses et le plus souvent jouées à une cadence rapprochée.
Dans *Abraham et Samuel*, il n'hésite pas à montrer un Juif victime d'un représentant de sa communauté. Dans une cinquantaine de pièces, il fait défiler les dictateurs, les psychiatres, les modernistes de tout poil (charlatans redoutables, écrivains drapés dans leur nouveauté, personnages d'acteurs saisis dans leur vanité) - cibles essentielles d'un théâtre qui affectionne les affrontements et les effets de surprise. Le dialogue est vif et cru, ce qui fait que les plus grands acteurs (Danièle Lebrun, Robert Hirsch, Fabrice Luchini, Michel Aumont, Haïm lui-même, qui, doté d'une grande présence narquoise et belliqueuse, a joué plusieurs de ses comédies) ont interprété ces rôles de dominateurs et de dominés, de persécuteurs et de persécutés. Mais l'œuvre, si comique, si lancée au pas de charge, est plus profonde qu'il n'y paraît. Haïm n'a-t-il pas adapté Dostoïevski (*L'Éternel Mari*) et traité des mutations des grands blocs internationaux (*Le Grand Invité*) ? Chez lui, la comédie est sanglante, sexuelle, philosophique ou chansonnière. Pour le plaisir de la drôlerie, Victor Haïm peut marcher sur les lois du bon goût, provoquer, choquer, boursoufler, chahuter. C'est la bonne posture pour traquer l'imposture - une bête noire qui ne se chasse qu'avec l'arme de l'humour noir.


© DR

Emmanuel DARLEY

Né en 1963, il publie d'abord quelques romans avant de se tourner vers le théâtre.
Nombreuses pièces écrites depuis une quinzaine d'années dont *Pas Bouger, Flexible hop hop, Etre humain* ou *Le Mardi à Monoprix*.
Il a travaillé, entre autres, avec Jean-Marc Bourg, Gilles Dao, Michel Didym, Jean-Claude Fall et Patrick Sueur.
En 2008 il collabore avec le metteur en scène espagnol Andrés Lima pour le spectacle *Bonheur ?* représenté à la Comédie Française.
En 2009, création de sa pièce *Le mardi à Monoprix*, mise en scène par Michel Didym avec Jean-Claude Dreyfus.
Quelques pièces aussi en direction du jeune public.
La plupart de ses textes sont joués, édités, traduits.


© DR

Gérald GRUHN

De formation scientifique, Gérald Gruhn tombe dans la marmite littéraire sur le tard. Installé en Lozère depuis 1995, il se consacre à l'écriture dramatique : *L'aiguilleur du Ciel* et *Mise à mots* (Art et Comédie) - *Griotte ou une Histoire de Framboises* et *La Belle et la Bête, chapitre 1704* (L'Harmattan) créé en Avignon et toujours en tournée avec une mise en scène de G. Guillemin et S. Tesson - *Auto-psy de petits crimes innocents* (ABS éditions) à l'affiche parisienne avec plusieurs mises en scène originales de J. Pinson (Guichet Montparnasse), YM. Maurin (Théâtre Darius Milhaud), A. Stephani (Les Déchargeurs), A. Bignon (Théâtre Pixel). Derniers écrits : *Mise à Mots* (Art et Comédie) et *Le Vol de la Mouche*. Gérald Gruhn travaille régulièrement à l'écriture de chansons avec plusieurs musiciens. Il vient de publier son premier roman *Le Mystère d'Esperbeyre* chez L'Écire et travaille à son prochain roman (bourse du CNL découverte). Son théâtre est traduit en polonais et en roumain.

Contact : Théâtre des Quatre Saisons
Place Salengro - 11100 NARBONNE - 04 68 32 01 00